

steel

Magazine des tendances cyclistes urbaines - Magazine of the urban cycling trends

PRINTEMPS - ÉTÉ / SPRING - SUMMER 2013

L 12632-5-F: 7,00 € - RD



#05

NOUVELLE FORMULE
NEW FORMULA

7 Fr€
6,90€

*Death Spray Custom
Esprit du Vintage
Lucas Brunelle
Steven Burke
Greg Falski
Cyclewear
Design
&
Vélo*



YORGO TLOUPAS

— INTERVIEW GÉRALDYNE MASSON - LOUIS DAVID NAJAR & ALEXIS ZAVIALOFF —

— Utilisé à l'origine sur les pistes des vélodromes, le vélo à pignon fixe a progressivement gagné le bitume de nos villes. De New York à San Francisco, de Londres à Tokyo, cette discipline s'est peu à peu répandue jusqu'à devenir le phénomène que l'on connaît aujourd'hui. À la fois moyen de locomotion et pratique sportive, le fixe est également devenu un signe d'appartenance à une communauté jeune, indépendante et un poil (de barbe) rebelle. Véritable symbole d'une nouvelle culture cycliste, le vélo à pignon fixe rappelle ainsi l'émergence de certaines disciplines sportives alternatives et urbaines comme le skateboard et plus généralement les sports de glisse, surf et snowboard en tête. Peut-on pour autant établir des liens avec ces pratiques ?

C'est ce que nous sommes allés demander au Directeur Artistique Yorgo Tloupas. À 6 ans, au début des années 80, il a commencé la planche à voile. Il a ensuite enchaîné à 10 ans avec le fameux combo "surf-snow-skate", au point de faire partie des précurseurs de ces sports, alors encore en marge en France. C'est à Londres vers 2005 qu'il a découvert le pignon fixe, avant d'en devenir l'un des pionniers à Paris.

Diplômé de Penninghen, il a également débuté sa carrière en créant des gammes de snowboards pour Rossignol et est aujourd'hui - entre autres - directeur créatif de la marque de skis Black Crows. Évoluant avec aisance et depuis de nombreuses années dans tous ces sports, il est également un fervent pratiquant et défenseur du bike polo. Nous nous sommes donc logiquement tournés vers lui pour recueillir son point de vue éclairé sur la place du vélo à pignon fixe par rapport à ces autres sports de glisse. Entretien avec Yorgo, à l'occasion de l'un de ses entraînements de bike polo.

— Originally used on tracks in stadiums, fixed gear bikes have progressively invaded our streets. From New York to San Francisco, from London to Tokyo, this trend has spread to becoming today this famous phenomenon. A transport as well as a sport, the fixy has also become sign of belonging in a young community, independent and slightly rebellious. True symbol of a new cyclist culture, the fixed gear bike reminds us of the birth of certain alternative and urban sports as skateboarding and more generally surfing and snowboarding leading the way. Can we establish links between these sports ?

That's what we went to find out from art Director Yorgo Tloupas. At the age of six, in the early 80's, he started out with wind-surfing. He then went on with the famous combo "surf-snow-board-skateboard" at the age of 10, to the point of being part of the few pioneers of this marginal sport in France at the time. He discovered fixed gear in London back in 2005, before becoming one of Paris' pioneers.

Graduating from Penninghen (the Paris design and graphic art school), he started his career by creating ranges of snowboards for Rossignol and is today - among other things - the creative director of the Black Crows ski brand. Evolving with ease and for many years in many sports, he has also become a devoted ambassador of Bike Polo. We therefore turned to him to hear his point of view about the position of fixed gear in comparison with other alternative sports. Interview with Yorgo during a bike polo training session:



Il me semble tout d'abord que tu as commencé par la planche à voile. Comment es-tu venu au skate, au snow ou encore au surf à une époque où ces pratiques n'étaient pas encore très développées en France ?

La planche à voile a été un gros mouvement dans les années 80. C'était le fun, les couleurs fluos, etc. Il y avait un magazine de planche à voile qui s'appelait Wind et qui a beaucoup aidé en lançant le supplément Wind Surf Neige qui a inspiré beaucoup de personnes à l'époque de Régis Rolland, d'Apocalypse Snow... Ensuite, pour le skate et le reste, tout était lié. C'était vraiment pré-Internet. À l'époque, c'était la presse écrite qui transmettait les informations au compte-goutte. En France vers 85-86, on achetait des magazines de skate en anglais pour se tenir au courant. C'était intéressant de voir la genèse de ces sports. Pour le snow, j'ai l'impression que j'étais là vraiment au tout début du sport en France. En 1985, je devais être parmi les premières centaines de snowboarders en France. Je me souviens même que c'était encore interdit dans de nombreuses stations. On faisait nos surfs nous-mêmes et quand tu voyais un snowboarder, tu t'arrêtais pour parler avec lui !

Pour le vélo à pignon fixe, tu as également été l'un des précurseurs à Paris, non ?

Je ne sais pas, je n'ai pas les statistiques (rires), mais pendant un an, j'ai dû rouler à Paris sans voir plus d'une ou deux autres personnes rouler aussi en pignon fixe... Du vélo, j'en ai toujours fait pour me déplacer et à l'époque, j'habitais à Londres où tout le monde était déjà en fixe. J'ai essayé et ça m'a tout de suite plu. À ce moment-là, il y avait ce discours à la mords-moi le nœud, genre "c'est zen, tu ne fais qu'un avec ton vélo, tu glisses, etc.", mais c'est vrai qu'il y avait un côté pas si éloigné du snowboard car tu étais accroché aux pédales. J'ai commencé dès le départ avec des pédales automatiques, comme des fixations de ski, et avec ce côté uni à mon véhicule.

Je pense qu'il y a cette idée de contrôler de manière absolue et globale tous tes mouvements, ton environnement...

Justement, selon toi, y'a-t-il d'autres similitudes entre le fixe et les sports de glisse ?

Il y a la navigation. Tu dois avoir une navigation fluide en pignon fixe et en l'occurrence, tu dois énormément anticiper. En 27 ans de skateboard, je ne me suis jamais pris un piéton sur le trottoir car j'anticipe beaucoup. Tu prévois tout en regardant 4-5 piétons à l'avance. Pareil sur les pistes en snowboard.

Au niveau de la gestion de l'espace, de l'anticipation et du calcul de risques, c'est aussi très similaire en pignon fixe. Avec un vélo en roue libre, tu peux rouler de manière relax, penser à autre chose. En fixe comme en skate, ta concentration doit être à 100%. Tu ne peux pas vraiment te relâcher.

Et au niveau de la pratique ?

Déjà, il y a la possibilité de faire des figures, mais ça c'est autre chose. Je pense qu'il y a cette idée de contrôler de manière absolue et globale tous tes mouvements, ton environnement. Ça révèle une sorte de fierté du connaisseur. Tu sais que tu fais quelque chose que le quidam qui t'entoure ne saurait pas faire. En skate, c'est un peu la même chose. Et c'est un peu la même chose en skate. C'est comme aux États-Unis avec les personnes qui savent conduire des voitures avec des boîtes à vitesses manuelles alors que tout le monde roule en automatique.

You first started practicing windsurf. How did you come to skateboard, snowboard and surf at a time where these sports weren't yet developed in France ?

Windsurfing was a big movement in the 80's, the fun, the fluorescent colours, etc. There used to be a windsurf magazine called Wind that helped a great deal by launching Wind Surf Neige (snow), a supplement magazine on snowboards that inspired many during the period of Régis Rolland, of Apocalypse Snow... Then, concerning skateboard and the rest, everything was related. That was pre-internet. At that time, the press used to inform us drop by drop and in France, for skateboarding, we had to buy magazines written in English. We were in 1985-86, it was interesting to watch the genesis of these sports. I truly felt I was part of the beginning of snowboarding in France. In 1985, I might have been part of the first few hundred snowboarders in France. I remember it being forbidden in many ski resorts, we used to make our boards ourselves. When you saw a snowboarder in a resort, you stopped to have a talk with him !

Concerning fixed gear, you have also been a forerunner in Paris, haven't you ?

I don't really know, I don't have the statistics (laughs). But within a year, I must have ridden in Paris without seeing more than two fixy riders... I always rode a bike to commute, and back when I used to live in London, everyone was riding fixed. I tried it and loved it right away. At that moment, there was this rubbish saying "It's zen, you become one with your bike, you skid, etc", but it truly wasn't far from snowboarding because your feet were strapped to the pedals. I started since the beginning with clipless pedals, like ski bindings, glued to my bike.

There's the possibility of doing tricks, but that's another thing. I believe this idea of having an absolute and global control on every move, on your environment...

What, would you say, are the other similarities between a fixed bike and the alternative sports we mentioned ?

There's also the navigation. When it comes to fluid navigation, with a fixed bike, you have to greatly anticipate and, through 27 years of skateboarding, I never ran into a pedestrian on a sidewalk. You anticipate 4-5 pedestrians in advance; you predict everything, as on ski runs on snowboards. When it comes to managing the space, the anticipation and the risk judgement, it's also very close to fixed gear. A freewheel bike enables you to ride easy, to think of other things. With a fixed bike, you've got to be 100% focused on what you are doing. Same thing on a skateboard, you can't really let go.

And concerning the practice ?

There's the possibility of doing tricks, but that's another thing. I believe this idea of having an absolute and global control on every move, on your environment, is a sort of pride of knowledge. Knowing that you're able to do things an average person couldn't. In skateboarding, it's the same, this feeling of being an expert. It's like in the States with people who know how to drive with manual gears whereas everyone else drives with automatics.



En pignon fixe et en skate, tu retrouves ce même sentiment : "Moi, je sais rouler en pignon fixe, je n'ai pas de frein et vous, vous me voyez passer sans même savoir que je ne survis que grâce à mon acuité immense..." Enfin, tu vois ce genre de trucs que tu peux avoir en tête (rires) ! Après, c'est un peu du pipeau parce que c'est quand même dangereux au final...

Dans le polo, c'est autre chose car tu gagnes tes galons en marquant des buts, en étant présent sur le terrain et en te saignant.

La notion de prise de risques est donc présente dans tous ces sports...

En effet, le risque joue un rôle important. Par rapport aux générations précédentes dont le risque majeur était la guerre, aujourd'hui, les jeunes mâles adultes en quête d'intensité en Occident vont chercher un risque gratuit ailleurs - l'adrénaline, le danger - car ce n'est plus imposé par la vie et l'Histoire.

Lorsque tu regardes, on fait partie des premières générations sans guerre avec conscription forcée. Et d'une certaine manière, je pense que c'est un peu lié aussi. Il y a ce désir de risques que tu as dans les sports extrêmes, les sports de glisses et dans le pignon fixe aussi, avec cette idée de se mettre en danger permanent, et l'idée de contrôle maximal. Car la grande satisfaction du risque, c'est de le surmonter et d'être dans le contrôle. >

With fixed bikes and skateboarding, you kind of get the same feeling: "I know how to ride a fixed gear, I don't have brakes, and you look at me passing by and you even know that I survive thanks to my huge sharpness..." Well, you see the kind of thought you can have in your mind (laughs) ! That's a joke because it remains dangerous...

In bike polo, it's something else: you earn your rank by scoring goals, by playing and giving everything you've got.

So taking risks is part of these sports...

Indeed, the idea remains in the risks too. Compared to previous generations where the risk was going to war, today the youth - and male adults in search of intensity - search for free risk elsewhere - the adrenaline, the danger, the intensity of life - because it's not forced by life and history. When you look closely, we're part of the first generations without war and forced enrolment. I believe that it's linked in away. There's this desire of risk taking in extreme sports, alternative sports and fixed gear also, with the idea of putting yourself in permanent danger and having control. The best satisfaction is to overcome the risk and to be in control. >

Les sports de glisses sont des sports individuels, avec tout de même, selon moi, une idée de communauté, de groupe. Est-ce qu'on peut parler de communauté en pignon fixe ?

C'est dur à dire car il faut avoir un recul nécessaire pour pouvoir étudier cela je pense. J'ai fait partie de communautés de sports alternatifs mais en revanche, je n'ai jamais fait de sports collectifs comme le foot ou le rugby. Je ne sais même pas s'il y a des communautés là-dedans. Pour le pignon fixe, du moins au début, je me souviens être allé à Las Vegas il y a environ 4-5 ans, et d'être entré en contact avec des gars de là-bas. C'étaient des gamins qui étaient - depuis peu - à fond dans le vélo et je les ai connus via ce filtre.

Il y a aussi une notion de mérite. Dans certains cercles, l'appartenance ne se fait pas par le mérite, elle se fait par l'apparence. Dans le polo, c'est autre chose car tu gagnes tes galons en marquant des buts, en étant présent sur le terrain et en te saignant. En pignon fixe, il y a par contre une notion de communauté "esthétique" et c'est pour cela que le milieu est tant décrié comme un aspect de plus du Hipsterisme global. Après, lorsque tu fais des compétitions, des tricks, des alleycats, c'est autre chose.

En pignon fixe, ta vie tient dans ton rapport pied-pédale.

Peux-tu revenir justement sur la notion de "communauté esthétique" du pignon fixe par rapport aux autres sports ?

Dans le skate et le snow, l'insulte suprême, c'est "poseur". C'est un gars qui arrive avec tout le matos et qui ne fait absolument rien. Sauf qu'en pignon fixe, tout le monde est poseur au premier abord, et à moins de rouler avec les gars, tu ne peux pas vraiment savoir. Je t'avoue qu'à Paris, je ne vois pas tant de personnes que ça qui savent vraiment rouler en pignon fixe. La plupart du temps, j'ai plus peur pour eux qu'autre chose. Il y a des gens qui n'ont pas forcément l'équilibre, ni les réflexes, ni la lecture de la route non plus. Mais, il y a aussi ceux qui roulent très bien, qui roulent vite en ville et tu le vois tout de suite.

Et puis, tu vois ceux qui n'ont pas le matos, des types en petites chaussures de tissu dans des pédales à straps, avec un seul strap et tu te dis, "Mais comment ils s'arrêtent ?". En pignon fixe, ta vie tient dans ton rapport pied-pédale. Si tu n'as pas des trucs super solides - doubles straps, ou des cales auto, tu ne t'arrêtes pas.

Quelle est la place du matériel dans le vélo à pignon fixe ?

Je me suis rendu compte que les gens avaient de plus en plus des discussions de "geeks" qu'on ne trouvait pas dans les autres sports de glisse.

En skate, tu as des variantes dans la taille des roues, mais dans l'ensemble, c'est très simple. Sur un vélo, les possibilités sont infinies. Tu passes ton temps à avoir des discussions autour du matériel : "j'ai changé les pédales, allongé ma potence, mon cintre, j'ai fait un cadre sur mesure, etc."

En surf, à l'époque, ce n'était que du fait-main, donc tu pouvais en discuter un peu. Mais en skate, à part le graphisme, la qualité du bois, les roues, ce n'était que de petits détails.

En bike polo, il y a un côté très ingénieur en herbe. Après, tu peux en faire à tous les niveaux. Regarde ici (il regarde sur le terrain d'entraînement de bike-polo, ndlr), on a que des vélos qui coûtent entre 800 et 1000€. À une époque, ce n'était pas comme ça mais à un moment donné, tu as envie de jouer avec du bon matos.

In individual sports, there's also, I think, the idea of a community, of a group. Can one talk about the fixed gear community ?

It's hard to say, one has to get a global overview to study it. I have been part of alternative sports communities. I never practiced mass team sports, like football and rugby. I don't even know if they include communities. With fixed gear, I remember going to Vegas 4-5 years ago, I got in touch with local riders. They were teenagers who were - just recently - totally into bikes and I met them through this medium. There's also a matter of merit. In some spheres, the sense of belonging doesn't match with merit, but more with the appearance. In bike polo, it's something else: you earn your rank by scoring goals, by playing and giving everything you've got. However, there's a sense of an aesthetic community in fixed gear and this is why this scene is so criticized for its "hipsterized" aspect. Now if one competes, does tricks, goes to alleycats, that's something else.

Your life depends on the foot-pedal connection.

Could you comment on the notion of "aesthetical community" of fixed gear compared to other sports ?

The supreme insult, for snowboarders and skateboarders, is "poser". A guy who would come fully equipped and do s**t, whereas in fixed gear where everyone's a poser at first sight, unless you ride with the guys, you can't really know. I admit that in Paris, I don't really see many people who ride that well. More often I'm rather scared for them. Some riders don't all have the necessary balance, or the reflexes, nor the street savvy. In parallel, experienced riders are immediately noticeable. Then, some don't ride with the proper equipment. You see guys wearing light shoes in single straps and you say to yourself "How the hell is he gonna stop ?" Your life depends on the foot-pedal connection. If you don't have solid components - double straps, clipless pedals, you can't stop as well.

What's the importance of the equipment in fixed gear ?

I discovered that riders have more geek-type conversations. In skateboarding, it's more about the wheel size, but globally, it's pretty simple.

With a bike, possibilities are countless. You spend your time discussing your equipment: "I changed my pedals, put a longer stem and handlebar, I made a custom frame, etc."

In surfing, years back, it used to be hand-made so you could talk about it a little. But in skateboarding, besides the printed designs, the quality of the wood, it stood on small details. In bike polo, there's a more junior engineer side. But, it's a matter of scale. Look here (he looks around at a polo bike, ed.), we see bikes worth 800-1000€. It didn't use to be that way, but at one point you want to play with appropriate equipment. Mountain-biking, you want to ride with a technical and warm jacket, even though you could still wear layers of sweaters and gaiters. This strong biking geek side wasn't visible in other alternative sports.

Do you find the DIY matters and the creative energy that skateboarding seemed to have for example ?

I feel it has evolved the right way. When I started riding in 2005-2006, there used to be a fixed gear gallery, I don't know if this website still exists, but everyone showed his bike and the game consisted in having the most minimal and monochrome looking bike.

C'est comme à la montagne, tu as envie d'avoir une veste technique qui te tient chaud, même si tu peux toujours mettre cinq couches de pulls et des guêtres.

Est-ce que tu retrouves dans le fixe le côté DIY et l'énergie créative qu'il semblait y avoir dans le skate par exemple ?

Je trouve que ça a plutôt évolué dans le bon sens, c'est-à-dire que lorsque j'ai commencé à en faire en 2005-2006, il y avait la fixed gear gallery, je ne sais pas si ce site existe encore d'ailleurs, mais tout le monde montrait son vélo et c'était à celui qui aurait le vélo le plus minimal, monochrome. Tout le monde repeignait des vieux vélos, c'était un massacre. Même moi, j'avais un vélo tout blanc, des jantes et des pneus orange.

C'était vraiment la recherche de la pureté. Alors ça attirait beaucoup de graphistes et de designers parce qu'il y avait cette idée d'objet épuré à l'extrême. D'ailleurs, le plasticien français Xavier Veilhan avait fait il y a 10-15 ans une œuvre dans laquelle il présentait trois étapes de simplification du vélo (Les vélos, 2000, ndlr). Ça partait du vélo normal avec les vitesses, le vélo du milieu était épuré et le dernier, je ne sais même plus s'il avait des pédales. Il y avait toujours le même cadre bleu et le dernier avait juste un cadre et des roues. C'était l'idée de l'épure au plus haut point. Après, je trouve que ça a pris une bonne direction maintenant parce que beaucoup de gens vont dans la recherche de vieux cadres pour les maintenir dans un état d'origine. Il y a une création de vélo assez intéressante, mais le monde du design n'a pas été révolutionné par le pignon fixe et ça n'aura jamais la même influence que le skate a pu avoir dans la culture populaire. Le skate a été une influence énorme dans la mode, le design, le graphisme, etc.

À Paris, je ne comprends vraiment pas qu'il n'y ait pas plus de monde que ça en vélo...

C'est aussi une question de surface...

Une planche de skate, c'est comme un tableau au niveau de la surface. Un peu étiré, soit, mais ça offre une zone d'expression que tu ne retrouves pas dans d'autres pratiques. Ça, mixé avec le côté d'anti-establishment à l'américaine de Californie du Sud, ça a donné ce que l'on connaît.

As-tu une idée de la façon dont va évoluer le cyclisme ?

Le vélo, c'est là pour rester. C'est simplement l'une des inventions les plus incroyables de l'être humain. Le rapport effort/efficacité est inégalable. Ce n'est pas tant un sport qu'un moyen de déplacement.

Et je pense qu'en France, on est vraiment en retard comparé aux pays du nord de l'Europe et à l'Angleterre par exemple, où il y a eu une vraie révolution. Je pense qu'à Paris, il nous manque une bonne vieille grève générale qui bloque tout le monde longtemps ou, comme à Londres, un système de péages électroniques pour véhicules. C'est triste à dire mais ce qui a aussi beaucoup développé le vélo à Londres, ce sont les attentats en 2007 dans le métro et les bus. Je peux te dire que beaucoup de personnes n'ont plus pris les moyens de transports en commun après. On est passé de très peu de vélos sur la route à des embouteillages aux heures de pointe !

À Paris, je ne comprends vraiment pas qu'il n'y ait pas plus de monde que ça en vélo...

Everyone painted over old bikes, it was a disaster. Even I had a white frame with orange rims and tyres. It really was a quest of purity.

This idea of extreme minimalism did attract many designers and graphic designers. In fact, 10 years ago the French artist Xavier Veilhan created an art piece illustrating three steps in bike simplification (the bikes, 2000, ed.). It started with a normal speed bike, the middle one was minimal looking and the third one didn't even have pedals, if my memory's right. It was the same blue frame, but the last one only had wheels. It was the idea of purifying to the extreme. It's basically taken a good turn now, because many go searching for vintage frames in order to return them to their original state. Either some go for road bikes, or, if they build their bikes, they go for old frames no longer to erase the details which give them style, and don't end up spray-painting them. An interesting bike creation has emerged since, but fixed gear hasn't changed the global bike design and will never have the same cultural influence as skateboarding. The latter has been a huge influence in fashion, design and graphic design, etc.

I don't understand why there aren't more people riding bikes in Paris...

It's a question of surface as well...

A skateboard is rather like a canvas. Slightly long and skinny indeed, but it offers a medium of artistic expression that one doesn't find in other sports. Mixed with the anti-establishment spirit of Southern California, it produced what we know today.

Do you have an idea of how biking will evolve ?

Biking is here to stay. It's simply the most incredible invention ever. The relationship between effort and efficiency is incomparable. It's not as much a sport as a means of transportation. France is late, whereas England has lived a real revolution.

Paris is late in the process, in comparison with London, its electronic toll system, and people obliged to use public transport or ride bikes. I believe the city is missing a good old general strike, where everyone would be blocked for days.

It's sad to admit, but the terrorist attacks in London really helped the city evolve. After the subway and bus attacks in 2007, I can assure you that many people didn't dare take public transportation any more. Thousands commute by bike.

Countries of northern Europe have always used bikes, like Holland. But London went from very few bikes to rush hour bike traffic jams in no time!

I don't understand why there aren't more people riding bikes in Paris...